

## L'EQUIPAGE

## CHAPITRE II

1       Jusque là il n 'était monté que sur des appareils d'école, de lentes machines d' où l'on voyait, comme d'un balcon, se dérouler le paysage. Maintenant vibrait sous lui un avion de guerre, solide et prompt, construit pour les combats, engin de meurtre qui avait un profil de requin. Mais comme l'ouverture où il insérait son corps était étroite, encombrée d'un  
5       tabouret, des cartes qu'il emportait et de la crosse des mitrailleuses jumelées ! Comment s'y mouvoir pour observer à l'aise et pour se battre ?

Le capitaine lui demandant s' il était prêt, Herbillon baissa la tête, et aussitôt une anxiété voluptueuse caressa tout son corps. L'avion roulait avec de rapides cahots, puis il n'y eut plus de secousses mais un glissement doux. Ils avaient quitté le sol. Et le vent de la marche,  
10       et le vent de l'hélice le baignèrent de cette ivresse du large qui grise les marins, au départ, sur la proue des navires.

Le capitaine prit de la hauteur au dessus du terrain. A chaque virage, l'horizon reculait, le relief fondait et quand les hangars ne furent plus que des feuilles blanches, Thélis, montrant à Herbillon ses mitrailleuses, feignit d'appuyer sur la gâchette. L'aspirant comprit qu' il  
15       devait essayer les armes. Il appuya contre sa poitrine la plaque d'acier qui soudait les deux tubes et tira. Un crépitement net, joyeux, perça le rythme du moteur. Deux traînées rouges fusèrent vers le ciel. Il cria d'enthousiasme:

-«Les balles lumineuses» !

Une fusillade lui répondit, qui le dressa, prêt à tirer, mais dans le chant des balles il reconnut la mesure sur laquelle on l'avait fait danser au mess. Pour vérifier sa mitrailleuse ,  
20       Thélis jouait le quadrille de l'escadrille. Il sourit à l'aspirant et une gaieté merveilleuse emplit celui-ci. Il eut envie de rire, de chanter, de pleurer. Il s'admirait prodigieusement car il se voyait beau, ardent, grave et portant le feu dans l'espace infini. Il eût voulu que sa maîtresse et toutes les jeunes femmes de l' univers le vissent en cette splendeur d'archange ,  
25       toutes celles vers qui allait son désir imprécis et poignant. Tout ce qu'il avait lu sur les aviateurs, toute la gloire dont son attente les avait nimbés il les disposait autour de son front en une couronne d' orgueil.

Sans discerner ce qui se mêlait d'artificiel à son exaltation, il s'accouda théâtralement à la tourelle des mitrailleuses, caressa la gâchette de son gant fourré. Un regard vers le sol lui fit  
30       changer d'attitude. Le terrain avait disparu et il ne reconnaissait plus rien. Fiévreusement, il chercha les taches des hangars, sans les retrouver. Privé de son unique point de repère, il saisit sa carte que le vent faillit lui enlever aussitôt .

J KESSEL - (1923)

